

## INTRODUCTION

### *Au-delà des profondeurs*

C'est une histoire merveilleuse dans laquelle un petit garçon de cinq ans se sent tellement seul qu'il parle avec les fleurs de son balcon. Son père lui dit sans cesse d'arrêter de le faire. « Et Omar a arrêté ». Cette phrase toute brève « Et Omar a arrêté » est l'un des plus tristes constats jamais écrits sur l'enfance. Les parents qui, à longueur de journée, répètent à leurs enfants d'arrêter (même à travers une porte fermée, lorsqu'ils entendent un bruit ou un silence, encore plus suspect), ce qui est le cas des parents soi-disant soucieux de leurs enfants, peuvent aussitôt se sentir coupables. La pièce *Yemaya – Reine des Mers* les embarrasse au début, mais les rassure ensuite car elle rappelle que les enfants sont des conspirateurs coriaces, des résistants obstinés. Il n'est pas facile de les priver de leur imagination. Le petit Omar fait semblant d'avoir arrêté, il se soustrait aussi aux ordres et aux interdits qui règnent dans ce bel univers sous-marin pour, à la fin de la pièce, faire entrer Père dans son monde. Dans une interprétation légère, la pièce de Małgorzata Sikorska-Miszczuk parle des rêveurs, petits et grands, et de la possibilité de leur alliance. Son théâtre ne serait donc pas uniquement un théâtre pour enfants, mais un refuge dans une contrée aquatique pour ceux qui n'ont pas arrêté ou ceux qui n'arrivent pas à le faire.

Le royaume aquatique présenté dans ce conte est gouverné par Yemaya, personnage qui n'est pas du tout inventé par l'auteure. C'est une déesse, dont il existe plusieurs versions, vénérée dans différentes religions africaines (et afro-américaines, au Brésil, à Cuba, à Haïti, jusqu'à la Nouvelle-Orléans) en tant que patronne des océans et des rivières, des pêcheurs et des naufragés, mais aussi des mères et des femmes enceintes. Son nom en langue de la tribu Yoruba signifie « mère des enfants qui sont comme des poissons ». Pas aussi menaçante que Poséidon, représentée parfois dans une robe bleue comme la Vierge Marie, elle reçoit en offrande des friandises ou des paniers pleins de colifichets, et exauce les

vœux. Pour Omar la reine Yemaya devient une figure féminine tutélaire auprès de laquelle il est possible d'échapper à la loi du père pour retrouver la liberté et le plaisir de jouer. Il y a un moment important dans cette pièce, lorsque le garçon doit faire un choix : rester dans le domaine sous-marin de la mère (celui de son enfance ? celui qu'il s'est créé lui-même dans la tête ?) ou suivre le père, strict et rationnel, qu'il a précédemment renié, mais qui, persévérant, l'a toujours cherché et attendu. Dans une histoire classique sur l'initiation, Omar aurait sans doute choisi de suivre le père pour, tout simplement, devenir un homme, mais cette histoire est différente, inversée : elle dit que l'on peut apprendre au père les lois de la mère. En d'autres termes : il n'est pas nécessaire, pour devenir adulte, de perdre la sensibilité, et même ceux qui l'ont perdue peuvent encore la récupérer. Les garçons et leurs pères doivent le comprendre et ce n'est qu'à cette condition que le monde sera meilleur.

L'enjeu est cependant de taille, car *Yemaya – Reine des Mers* parle de quelque chose d'encore plus important... Ce conte de fée étrange et troublant, simple en apparence, a été joué au Théâtre de Marionnettes de Wrocław en mai 2016 ; la guerre en Syrie durait déjà depuis cinq ans. Il paraît que pour créer le personnage d'Omar, Małgorzata Sikorska-Miszczuk s'est inspirée de la photographie d'un petit garçon syrien rejeté par la mer sur le rivage. Les images des maisons qui se couchent comme des arbres abattus (ou comme si elles étaient endormies), des avions à la place des oiseaux et des papillons dans le ciel, la description de la fuite à travers la Mer des Chagrins et enfin la scène où le garçon perd son gilet de sauvetage trop grand et glisse dans les jardins sous-marins – eh bien, c'est une vision poétique, éloignée de la transcription pure et simple du réel, saisissante, de la tragédie d'Alep et des autres villes touchées par la guerre. Comment parler de la guerre aux enfants de pays plus chanceux – voilà la question. Comment parler du sort des réfugiés sans effrayer les petits spectateurs, sans les rendre insensibles non plus, mais de manière à éveiller leur empathie ? La formule de la fable aide à éviter le chantage émotionnel et le pathos, mais n'occulte pas pour autant la vérité ; elle emploie tout simplement un autre langage. Dans cette histoire féérique, comme issue des *Mille et Une Nuits*, le balcon détaché de la façade devient un tapis volant, la bulle d'air porte un message vocal sous l'eau, et la mer – qui est à vrai dire un cimetière auquel il est difficile de penser sans appréhension – dévoile à l'enfant les trésors du royaume sous-marin.

Małgorzata Sikorska-Miszczuk a prouvé à maintes reprises qu'elle savait construire des mondes à la limite du concret et de l'abstrait. Les Français la

connaissent surtout grâce à la pièce *La Valise de Pantofelnik* et au livret d'opéra *L'Homme de Manufacture*, mais en Pologne, elle est l'une des auteures dramatiques contemporaines les plus connues. Dans ses pièces pour adultes, elle donne naissance à des personnages aussi surréalistes que l'Homme-Écureuil qui meurt chaque jour par amour pour la terroriste Ulrike Meinhoff (*La Mort de l'Homme Écureuil*), le chœur de lettres formant l'inscription « Pologne » (*Kuroń*), la Femme-Paillason (*Shéhérazade*) ou encore la Jambe de l'artiste (*Kobro*). Elle transforme les personnages des dessins animés en hommes politiques (*Tchécoslovaquie perdue*), fait prêcher un curé noyé à des poissons (*Popiehuszko*), permet à la Secrétaire Automatique de flirter avec le protagoniste de la pièce et de le rejoindre par le câble (*La Valise de Pantofelnik*). Elle confronte les personnages historiques à des situations absurdes pour en extraire la vérité dont les biographes ne parlent pas. On peut dire que ses pièces pour adultes, irrationnelles, dépassant les limites et faisant appel à des paraboles ou à des contes animaliers, ont quelque chose d'un théâtre pour enfants, et inversement, les pièces pour enfants ont un pouvoir thérapeutique qui agit sur tous les publics, indépendamment de l'âge. Ainsi, lorsque dans son conte *Le Papillon* destiné aux plus petits (dits « les plus-plus »), apparaît sur l'écran de la télévision le Roi Chrysostome (roi à la bouche en or) dont le discours grandiloquent hypnotise les parents, les spectateurs-enfants verront juste en lui un méchant sorcier, tandis que les adultes percevront l'allusion au discours propagandiste du premier ministre polonais. Tout de même, les uns et les autres comprendront le message, à savoir celui de ne pas croire aux belles paroles, mais avant tout d'avoir une pensée libre et de ne pas avoir peur. L'anarchie positive et l'appel au courage, ce sont là les signes particuliers du théâtre de Małgorzata Sikorska-Miszczuk.

Bien que simple, comme c'est le cas des fables, *Yemaya – Reine des Mers* est une œuvre où on retrouve toutes les grandes qualités propres à l'écriture dramatique de cette auteure : humour, audace, mystère, imagination exubérante. La pièce est un véritable défi pour le scénographe car une grande partie de l'action se déroule sous l'eau, ce qui lui donne du fil à retordre pour montrer sur scène les profondeurs imaginées de l'océan. C'est également un grand défi pour les créateurs de costumes et les marionnettistes – il faut non seulement inventer les déguisements des personnages hauts en couleurs comme la Reine des Mers, Requin accompagné d'un chœur formé de ses Dents ou Dinosaur marin, mais réfléchir à comment faire voler Balcon détaché du mur ou faire voyager Motte de Terre.

Le Théâtre de Marionnettes de Wrocław s'en est sorti avec brio (par exemple le costume de Dinosaur Hugo a été confectionné avec des bouteilles en plastique, ce qui rappelle le problème de pollution des océans et fait ressortir le message écologique), tout comme, trois ans plus tard, en 2019, l'ont fait les producteurs de la belle version musicale, opéra moderne composé par Zygmunt Krauze. C'est un peu comme si la Reine des Mers, elle-même, lançait ces défis aux artistes les invitant à entrer dans son jeu.

Car il faut ajouter encore que, au fond de l'océan, on chante et on danse. Peut-être pour oublier la triste vérité qui se trouve en dessous, encore plus profondément ? Si le petit Omar a glissé de son gilet de sauvetage et est tombé dans l'eau et si son Père qui le cherchait et l'attendait l'a finalement suivi, c'est sans doute que tous deux avaient emprunté le Chemin des Morts pour atteindre Cœur de l'Océan. Il est vrai que Yemaya, à l'instar de la tendre Perséphone, rend le garçonnet à Père ; ainsi le conte de fée se termine par un happy end. Cependant, le spectateur adulte y ajoutera un bien plus triste épilogue car il n'ignore pas combien de corps d'enfants et d'adultes échouent sur les rives de la Méditerranée, il sait que la guerre en Syrie n'est pas terminée et que d'autres éclatent dans divers endroits de la Terre. Yemaya, mère « des enfants qui sont comme des poissons » est en réalité une déesse possessive qui ne se satisfait pas de victimes en plastique. Małgorzata Sikorska-Miszczuk propose une fin heureuse à la pièce d'une façon quelque peu précipitée comme si elle voulait l'ajouter pour essuyer les larmes des plus jeunes spectateurs, alors que les plus âgés se retrouvent à la sortie avec un étrange sentiment de mélancolie, de soulagement, mais aussi d'anxiété alarmante.

Justyna Jaworska

*Texte traduit par Kinga Joucaviel*